

Colas Gutman

Les sales gosses

Illustré par Magali Le Huche



neuf
l'école des loisirs

Le livre

« Et si on devenait des sales gosses ? »

C'est Delphine, ma sœur, qui a eu l'idée. Histoire de voir si nos parents nous aimaient vraiment. Les parents disent toujours qu'ils aiment leurs enfants, quoi qu'ils fassent. Mais si on devenait carrément insupportables ? Avec les conseils de Jimmy, la légende du sale gosse depuis la maternelle, on a très vite fait des progrès. Mais personne ne pouvait se douter que les choses iraient aussi loin.

L'auteur

Colas Gutman a commencé à raconter des histoires en CM2. Un exercice d'écriture automatique avec comme seule consigne d'utiliser le mot « mouche. » Signe prémonitoire, quelques années plus tard, il écrit son premier livre dans la collection Mouche : *Rex, ma tortue*, prix Mille Pages 2006. Il continue son exploration de l'enfance et de l'adolescence avec *Journal d'un garçon* ou encore *Rose*. En 2012, il se demande à quoi sert un enfant ? L'enfant est distingué par le Prix Sorcières des premières lectures. En 2013, il invente un personnage et une série aussi hilarante qu'attachante : *Chien Pourri* dont il confie le trait à Marc Boutavant, c'est le début d'une grande aventure.

Colas Gutman

Les sales gosses

Illustré par Magali Le Huche

neuf

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e



Les sales gosses

C'était un soir parfait comme il en existe chez nous, les Jambou. Avec Delphine, on avait même réussi à oublier que notre nom ressemblait à une tranche de jambon. Le menu décontracté, chips croque-monsieur, concocté par papa, ajoutait à ce repas une saveur particulière. On se serait crus en vacances, un déjeuner sur l'herbe plutôt qu'un dîner expédié parce que : « Demain, il y a école. » Entre deux bouchées, on jouait à : « Et si... » Notre jeu préféré, avec Delphine. Une seule règle, commencer par « Et si », puis laisser libre cours à notre imagination. Mais ce jour-là, personne ne pouvait se douter qu'on irait aussi loin.

– «Et si» j'étais un garçon, vous m'aimeriez toujours? a demandé Delphine.

– Ben oui, regarde ton frère, a dit maman.

– Ah bon, parce que vous l'aimez vraiment, Simon?!

À table, je suis toujours assis à sa droite. «Tu es ma poubelle, mais tu as de la chance : tout ce qui tombe dans ton assiette t'appartient.» Cette phrase résume assez bien notre relation.



J'ai inspiré à fond pour trouver la bonne question, car, avec Delphine, je sais que je n'ai pas droit à l'erreur.

– Et si je déchirais tous vos livres et cassais vos ordis, vous m'aimeriez toujours? j'ai demandé.

Papa a regardé maman pour signifier que j'étais vraiment trop chou avec mes questions

d'enfant de trois ans qui en a presque dix, et qu'il était temps d'aller me coucher. Mais Delphine n'a pas voulu que j'aie tout de suite me mettre en pyjama.

– Pour une fois qu'il pose une question pas trop débile, quelqu'un pourrait lui répondre, non ?

– Mais bien sûr, a dit maman. Alors ne t'inquiète pas, mon chéri, même si tu faisais la pire des bêtises, on t'aimerait toujours.

– Même s'il mettait le feu à la maison, votre enfant chéri ? a demandé Delphine. Répondez sincèrement.

– Évidemment, a confirmé maman.

Papa s'est raclé la gorge, comme chaque fois qu'il a une chose importante à dire, et très énervante à entendre.

– Les enfants, quoi que vous fassiez, on vous aimera toujours.

– Même si on devenait des sales gosses ? a demandé Delphine.

– Même, a souri maman.

– OK, papa, quand tu auras fini de débarasser mon assiette, tu finiras mes devoirs. Je suis crevée, moi, je vais me coucher!

Papa ne s'est pas laissé démonter. Il avait très envie de jouer avec nous. Le problème, c'est qu'il pense toujours qu'on va le laisser gagner, comme un gamin à qui on distribue les meilleures cartes pour qu'il ne pique pas une crise.

– «Et si» on vous abandonnait sur une aire d'autoroute, vous continueriez à nous aimer? a demandé papa, l'air amusé.

– T'es sérieux, papa? s'est énervée Delphine.

– Ben quoi? C'est le jeu.

Pas pour Delphine. Je l'ai entendue marmotter: «Non, mais c'est quand même hallucinant de dire ça à ses propres enfants!»

Pour que ça ne dégénère pas, maman a levé les bras et s'est transformée en panneau de signalisation:

– Salle de bains: pipi, brosser les dents, a-t-elle indiqué.

– Non! a dit Delphine.



- Pardon ? s'est offusquée maman.
- On n'ira pas se coucher, on a la flemme.
- Comment ça?! s'est étranglé papa.

Voilà pourquoi Delphine est ma grande sœur. Elle a une âme de cheffe. Si un moustique a le malheur de l'attaquer la nuit, elle l'écrase contre le mur, qui conserve une trace de son sang pendant des semaines. «Si un de ses copains s'amuse à se poser sur ma joue, il réfléchira à deux fois avant de me piquer.» Pour résumer, si tu attaques Delphine, même si elle n'aura que onze ans en mars, tu n'as aucune chance contre elle.



– Comment on peut avoir la flemme de se coucher ? a répété maman.

– Se brosser les dents est au-delà de mes forces, a répondu Delphine.

– Maman?! j'ai dit.

– Quoi ?

– Je crois que je me suis fait pipi.

J'aurais pu dire «je me suis fait pipi dessus», mais je voulais qu'ils comprennent que la

paresse m'envahissait, que mes forces m'abandonnaient, et cela a marché.

– Très bien, les enfants. Simon, je vais chercher de quoi te changer, et on va vous porter dans vos chambres, a dit papa.

Et voilà, victoire des enfants par K.-O.

Lorsque papa a fini de brosser les dents de Delphine et que maman m'a enfilé mon pyjama, nous avons fait une réunion en tailleur sur mon lit.



– T'étais sérieuse quand tu disais qu'on allait devenir des sales gosses ?

– Ben oui, on peut essayer, on a du potentiel.

Je m'attendais à ce que Delphine détaille notre plan de bataille, mais elle s'est mise en

boule comme un chat et j'ai cru qu'elle était en train de pleurer.

– On verra s'ils nous aiment vraiment, a-t-elle lâché.

C'est bien Delphine, ça. Un gros gâteau fondant à l'intérieur. D'ailleurs, elle n'arrête pas de faire des tiramisus, sa nouvelle passion depuis qu'elle a arrêté sa collection de poneys miniatures. Elle parle de ses nouveaux amis les boudoirs avec affection. «Je les comprends, ils sont comme moi : tendres et croquants.» Je pense plutôt qu'elle est comme du cacao en poudre avec lequel on s'étouffe.

– Combien de temps on va devoir rester des sales gosses ? j'ai demandé.

– Le temps que papa et maman nous prouvent leur amour.

– Et si ça ne marche pas ?

– Il faudra être forts. Les parents disent toujours qu'ils aiment leurs enfants. Tu te souviens du Petit Poucet ?

– Maman me l'a relu hier.

– Et pourquoi, à ton avis? Elle avait peut-être un message à te faire passer, non?



Je t'abandonne au coin de la rue, je te laisse près d'une poubelle, ni vu ni connu. Bon, Simon, maintenant, on passe à l'action: les sales gosses, c'est comme les fringues, il nous faut des modèles.

– Tu veux que je me mette en jean?

– Non, on doit dresser une liste. Il nous faut des modèles.

On a passé en revue les gens de l'école, du CP au CM2, et on a noté les sales gosses:



N° 1: Myrtille, une fille de ma classe qui passe son temps à se venger de son prénom.



N° 2: Félicien. Il ne dit jamais non, mais il demande toujours « pourquoi », ce qui est hyper agaçant : pourquoi il y a des pâtes à la cantine, pourquoi il pleut, pourquoi sur sa tête...



N^{os} 3 et 4: Les frères Dijan, Abraham et Michael, qui arrivent tous les jours en retard avec la même excuse : « Notre maman ne nous a pas réveillés », alors que tout le monde sait qu'ils dorment chez leur papa.

On a contemplé notre liste et on s'est dit qu'elle était bien maigrichonne.

– T'as noté personne, j'ai dit.

Delphine s'est emparée d'un feutre rouge et n'a écrit qu'un seul nom : Jimmy Paulin.

– On en parle ?

– Pas la peine, j'ai dit.



Jimmy est une légende du sale gosse. Déjà, en moyenne section de maternelle, les maîtresses nous mettaient en garde contre lui: « Si un jour Jimmy vient vous parler, vous venez tout de suite nous en parler! »

Une rumeur court à son sujet: il aurait fait un passage en prison à l'âge de cinq ans, ce qui est légalement impossible, mais un stage dans un centre fermé pour mineurs, pourquoi pas. J'ai surtout l'impression que ça fait dix ans qu'il est en primaire, comme s'il avait redoublé

plusieurs fois chaque classe. Son cartable est tellement vieux qu'il ressemble à ma grand-mère.

Un jour, il est venu me parler : «À ce rythme, je vais prendre la place du directeur.» Je n'en ai jamais parlé à personne, mais ce jour-là j'ai pensé que Jimmy n'était peut-être pas le monstre décrit par tous. Il avait quelque chose de cassé dans la voix, de fêlé dans l'œil, et ses cheveux en pétard me faisaient penser à un chien errant plutôt qu'à un sale gosse. Oui, un clébard qui attend qu'un gentil maître l'appelle pour remonter en classe. Mais Jimmy, personne ne s'en occupe, et si un jour on l'oublie dans la cour, j'ai l'impression que cela ne dérangera personne.

– Demain tu le colles, m'a ordonné Delphine. Et tu me rapportes tout ce qu'il fait. Je veux savoir où il vit, comment il vit, ses goûts, son numéro de Sécurité sociale, l'âge de son poisson rouge, de ses parents, tout, tu m'entends ?

– Pourquoi moi ?

– Parce que t'es le plus petit. Il ne te verra pas, tu passes sous les radars, mon frère.

Je n'ai pas réussi à m'endormir : la légende est restée collée à mon oreiller.

J'ai fermé les yeux et les poings. Demain, malgré la peur, j'irais voir Jimmy et je m'accrocherais à lui comme une puce à un chien.



Monsieur Pourquoi

– Pourquoi t’as pas ta règle? m’a demandé Félicien.

– Je l’ai oubliée.

– Pourquoi?

– Je ne sais pas.

– Pourquoi tu ne sais pas?

Derrière nous, Myrtille, tout droit sortie de sa Pom’potes. Certains disent que c’est une peste, mais je n’aime pas traiter les filles: je préfère dire que c’est un monstre.

– Monsieur, il y a Félicien qui parle avec Simon!

Et voilà, et gnagnagna et gnagnagna, les sales

gosses sont prévisibles. Les frères Dijan, eux, apparaissent tous les jours dans le même ordre, comme au tiercé.

– Désolé, monsieur, le réveil de ma maman n'a pas sonné, s'excuse Michael Dijan.

– Le mien non plus, ajoute son frère Abraham, essoufflé.

Et pour que le tiercé soit complet, ils répètent en chœur :

– Ça vous dérange si on repart chercher notre sœur à la maison? Elle non plus ne s'est pas réveillée.



« Monsieur », c'est notre maître, M. Calmès. Il n'a jamais été un sale gosse; même en le faisant exprès, il n'y arriverait pas. C'est un

chic type et un excellent professeur. Seulement, comme toute bonne pâte, il n'est pas toujours très écouté et il doit faire de la discipline, une matière qu'il déteste. «Si j'avais voulu être policier, j'aurais apporté ma matraque», nous répète-t-il souvent.

– Que tout le monde se calme, a proposé M. Calmès, ce qui a fait rire la moitié de la classe.

Sur mon cahier, j'ai noté ceux qui riaient dans l'espoir de découvrir un ou deux sales gosses supplémentaires :

Tom Saldek, un enfant très discret mais repérable à ses oreilles décollées qui collectionne ses crottes de nez pour en faire des boules de Noël dans les cheveux de ses voisins.

Augustin Bourdonnec, un disciple de Félicien qui passe la moitié de son temps à faire perdre du temps à tout le monde, l'autre moitié à poser des questions stupides :

– Monsieur, c'est vrai qu'il n'y a pas de mauvaises questions? Monsieur, il y a bidule

qui veut aller aux toilettes. Monsieur, je pourrais y aller avant lui? Monsieur, quand vous aurez terminé le français, on pourra faire des maths ou ce sera déjà la cantine? Monsieur, pourquoi on mange à 11h15?

Pour garder son sang-froid, M. Calmès se transforme en entraîneur de foot: il expulse certains élèves et fait entrer des remplaçants de la classe voisine ou bien il envoie un joueur en déplacement à l'extérieur.



– Mon bichon, peux-tu aller me chercher une éponge, s'il te plaît?

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection NEUF

Rose

Les Inséparables

Mon frère est un singe

Collection MÉDIUM

Les Collégiens

Les Vingt-cinq vies de Sandra Bullot

Les Super-héros n'ont pas le vertige

Journal d'un garçon

© 2022, *l'école des loisirs, Paris, pour la première édition*
© 2022, *l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique*
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : février 2022

ISBN 978-2-211-32037-5